

de chemin de fer, télégraphe automatique, pétrin mécanique, régulateur pour dynamos, méthode d'étamage des glaces, perfectionnement dans le tannage des cuirs, etc., et qui furent récompensés notamment par l'Institut de France, par la Société d'Encouragement. Naturalisé pour les services qu'il avait rendus à son pays d'adoption, pendant le siège de Paris, nommé chevalier de la Légion d'honneur, Lenoir mourut dans une situation modeste, le 4 août 1900, à La Varenne-St-Hilaire.

Parmi ses inventions, il en est une absolument géniale, d'une importance économique énorme, qui eut dû suffire à assurer la célébrité à son nom, presque aussi ignoré aujourd'hui que l'étaient, il y a quelques années encore, ceux de Gramme et de Minckelers: l'invention du moteur à gaz applicable à l'industrie. — BOGHAERT-VACHÉ.

Elle se poursuit fort bien, cette souscription. Et, en attendant l'érection du monument, le Comité vient de faire placer une plaque commémorative sur la maison natale de Lenoir, à Mussy.

C'a été une cérémonie émouvante dans sa simplicité, et au cours de laquelle le comte de Briey, gouverneur de la province de Luxembourg; M. E.-L. Leclère, bourgmestre de Mussy-la-Ville; le docteur Loisel, directeur de *L'Avion*, de Paris; et M. Adhémar de la Hault, directeur de *La Conquête de l'air*, de Bruxelles, ont en d'excellents discours, rappelé la vie de l'inventeur, dit la portée de ses inventions.

**BRUXELLES.** — M. le Ministre des Sciences et des Arts vient de faire connaître le taux de son intervention (fr. 5.000) pour «la Légende de Saint Walhère», triptyque d'Auguste Donnay, destiné à l'église d'Hastière. Le projet est donc adopté et sa réalisation certaine. Tous les amis de l'Art wallon s'en réjouiront.

Le *Moniteur* a publié récemment la liste des Sociétés dramatiques reconnues par l'Etat comme régulièrement constituées.

C'est la province de Liège qui détient le record du nombre en cette matière: 173; suivent le Hainaut avec 20, le Brabant avec 13, la province de Namur avec 12, les provinces d'Anvers et du Luxembourg avec 2, et le Limbourg avec 1.

Les Sociétés dramatiques flamandes sont au nombre de cent quatre-vingt-dix-sept, réparties ainsi par province: Brabant, 78; Anvers, 55; Flandre occidentale, 29; Flandre orientale, 2; Limbourg, 11, et Liège, 2.

Les pièces dramatiques admises au bénéfice des primes du Gouvernement sont, pour la langue française, 7; pour la langue flamande, 34; et pour la langue wallonne, 52. Total: 93.

Pour que les pièces, jouées par des sociétés reconnues, participent effectivement au partage des primes, il faut qu'elles soient représentées dans des salles convenables, réunissant certaines conditions administrativement constatées.

D'où liste des «salles reconnues», qui sont au nombre de 329.

Il est logique que la province de Liège, qui possède le plus de cercles dramatiques, 173, mette à leur disposition le plus de locaux; aussi en a-t-elle cent soixante et un. Viennent alors, le Brabant, 64; Anvers, 35; la Flandre occidentale, 25; la Flandre orientale, 21; le Hainaut, 16; le Limbourg, 11; Namur, 4, et le Luxembourg, 2.

**MONS.** — Le cercle d'art *l'Essaim* ouvre sa V<sup>e</sup> exposition annuelle, du 29 septembre au 31 octobre, dans les salons de l'Hôtel-de-Ville. Cette manifestation d'art est honorée de la participation de nombreux artistes, dont les envois sont importants et variés. Le feronnier d'art Antoine Jacobs y expose une série de ses œuvres. Ont également adhéré: Mlles Elisa Gaultet, Marguerite Le Tellier, Jeanne Mesens, Julienne Moulinasse; MM. Algave, Baes, Bertieaux, Buisseret, Carte Degroot, Goffint, Harmignie, Jacobs fils, Jamotte, Jonet, Locufier, Lucq, Mallet, Martin, Mercier et Regnard.

**NAMUR.** — En parcourant un catalogue de la fameuse édition populaire, Reclam, de Leipzig, nous tombions l'autre jour sur cette mention: ZSCHOKKE, J.-H.-D., *Der Blondin von Namur*. — «Le blondin de Namur»! Qu'est-ce que ça pouvait être? Zschokke (Magdebourg 1771 — Aargau 1848) est un écrivain estimé de la période romantique. Romancier, dramaturge, journaliste, historien, politicien, fonctionnaire, il parcourut une bonne partie de l'Allemagne et de la Suisse et se mêla activement à l'histoire mouvementée de son temps. Qu'est-ce donc qui pouvait l'avoir induit à situer une de ses nouvelles à Namur? Il y avait là, peut-être, quelques notations intéressantes: nous fîmes venir la brochure. Déception! L'anecdote, assez banale, mais contée d'une manière alerte, se rattache au siège de Namur par Louis XIV. Mais de couleur locale, point. Pourtant, le début même de l'histoire nous fournit une indication géographique piquante:

«In der schönen Stadt Namur in Flandern...» E. Cl.

**NIVELLES.** — Le 29 septembre s'est ouverte une exposition de photographies d'intérêt local, organisée par la Société archéologique au Collège communal. Cette exposition, qui est de nature à intéresser vivement les Aclots, obtient effectivement le plus vif succès. Elle laissera d'autant moins indifférents tous ceux qui connaissent quelque peu l'antique ville de l'Abbesse, qu'elle a donné lieu à un fort joli catalogue. Nous n'apprendrons rien aux Nivellois en disant que les collections exposées sont extraites des inestimables dossiers de notre collaborateur Georges Willame qui, depuis tant d'années, recueille sur le passé et le présent de sa ville des notations de tout genre, aussi précieuses que précises. Dans l'avant-propos du catalogue, M. G. W. a mis son humour et son émotion habituels, et surtout son grand amour de la cité natale. Le catalogue, dans lequel il a dépensé sans compter sa science profonde du passé nivellois, se lit avec infiniment de plaisir et constitue une contribution de premier ordre à l'histoire, au folklore, à l'ethnographie, à l'épigraphie et à la toponymie du pays.

La collection, qui comprend 500 photographies, se divise de la façon suivante: panoramas (1-17), église collégiale (extérieur, intérieur, 18-109), Grand'Place (110-127), autres places, palais de justice et hôtel de ville (128-167), rues diverses et monuments (168-232), collège communal et musée archéologique (233-255), autres rues, faubourgs, Dodaine, impasses, églises et chapelles (256-385),

anciens Serments (386-392), rampes d'escalier et cheminées (393-410), moulins, fermes, maisons isolées (411-457), procession, géants, canons (458-468).

L'ouvrage est orné de huit phototypies. Sur la couverture, le jacquemart, Jean de Nivelles.

Conclusion: catalogue à lire et exposition à voir. *J. Dewert.*

**L**IEGE. — Du 25 août au 1<sup>er</sup> septembre se sont déroulées en notre ville les solennités commémoratives de l'érection de la Sainte-Famille en Archiconfrérie. C'était le soixante-quinzième anniversaire de l'acte pontifical qui d'une Association simplement liégeoise, fit une œuvre mondiale. Les fondateurs de la Sainte-Famille furent le R. P. De-champs, l'officier de génie Belletable, le tailleur Hacken et le menuisier Jongen, et c'est à Liège qu'elle fut créée en 1844.

**Les collections Moxhon.** — Ces inestimables collections, données à la Ville et récemment déposées au Musée Curtius, sont aujourd'hui accessibles au public. Liège a eu la rare fortune de ne point les voir disperser et il faut en savoir gré à la généreuse donatrice Mlle Moxhon, à qui l'hommage de la vieille cité a été rendu en termes émus par le bourgmestre M. Gustave Kleyer.

Il y a donc au Musée Curtius cinq salles nouvelles, pleine de richesses inestimables. C'est le conservateur, M. Jean Servais, qui vous explique et vous documente avec une cordiale bonhomie. On lui doit le classement méticuleux, méthodique et savant des collections diverses, et surtout, ce dont il faut le louer très haut, une artistique adaptation du milieu au style des objets rassemblés.

La céramique étrangère rutil de merveilleuses teintes sous la glace des vitrines. Il y a de vieilles faïences de Delft en bleu tamisé qui figurent des scènes bibliques, des chinoïseries ou des fleurs. Quelques-unes sont dorées, d'un spécimen rare. Des Nuremberg du 17<sup>e</sup> siècle donnent bien entre des grès de Nassau et de Saxe. Pêle-mêle voici des faïences de Rouen, de Milan, de Bruxelles. A côté de bibelots façonnés à Namur, une levrette en terre d'Andenne allonge une silhouette effilée. Une vitrine entière contient difficilement un merveilleux service de porcelaine tournaisienne. Il a, paraît-il, son histoire, qui est d'avoir appartenu au Régent. La teinte de fond du service est bleu de roi. Le décor est fourni par des dorures, des panneaux blancs où l'on a reproduit des Watteau minuscules et champêtres. Incontestablement c'est une des remarquables pièces de la collection. Ailleurs s'accumulent de fines porcelaines d'Angleterre, de Hollande, d'Hoechst et de Vienne. Une grande vasque de Chine avec des céramiques roses, vertes ou de style indien, caressent l'œil ou lui offrent des sujets bizarres, comme un Charles II à cheval, fabriqué par les Célestes, et qui aurait laissé Gauthier rêveur. Encore faut-il que je résume! Le Dix-Huitième liégeois figure remarquablement avec quelques meubles précieux: des tables délicieusement travaillées, un bahut de sacristie Louis XIV, une armoire à horloge d'un opulent travail Louis XV, puis un baromètre Louis XVI un peu lourd. Sur des mar-

queteries étonnantes se pavane la masse lumineuse d'un lustre en cristal de roche.

Par exemple, les peintures qui s'étalent sur les murailles paraissent de valeurs très différentes. On n'a pas osé les identifier toutes, mais on croit fermement à des Fragonard, des Guido Reni et même à des Marguerite Van Eyck! Quoi qu'il en soit, on peut très bien n'être pas ébloui par la «Fête champêtre» de Fragonard qu'on présente dans un faux-jour. C'est que l'éclairage des salles convient peu aux peintures, sans qu'on y puisse rien changer. «L'apothéose de la Vierge» qu'on attribue à Guido Reni réjouit l'œil de teintes mêlées et très douces. A côté, un Louis David: «Apothéose de Bonaparte, premier consul» n'intéresse évidemment qu'au point de vue documentaire. On compte aussi deux tableaux de fleurs de Coclers, un beau portrait de jeune fille dans le genre délicat de Greuze et qu'a signé Philibert Ledoux; un «Persée décimant Andromède» de Lairesse, dont Diderot craignait que le moyen de découper et d'assembler les figures de la manière la plus avantageuse pour le groupe avant de le peindre, «ne rendit l'ensemble, sinon maniéré, du moins froid». Ailleurs on s'étonne de deux toiles du liégeois Defrance qu'il faudrait rassembler et tituler plus raisonnablement. Puis c'est l'admirable portrait de Descartes par Ravestein. On dirait mieux: «Le discours sur la méthode» tant il concrétise le système discursif du philosophe. Mais c'est aux dépens de l'histoire qui nous procure un Descartes bien différent dans les manuscrits de la Bibliothèque Nationale et dans la peinture de Franz Hals. Il reste une gouache sur vélin fort curieuse et qui s'intitule: «Tentation de Marguerite».

Evidemment le baptiseur inconnu manifeste pour Goethe une sympathie outrée. Ce morceau piquant s'appellerait plus exactement: «Macette» car il fait songer de suite à Regnier:

«... on a beau s'agencer et faire les doux yeux:  
quand on est bien paré on en est toujours mieux.»

A l'étage, on a réuni quelques gravures et des pastels, des dessins précieux de Lucas de Leyde, de Fragonard, de Lairesse, de Félicien Rops. «Un buste de jeune femme» au pastel, qu'on attribue, je crois bien, à La Tour, arrête la contemplation. C'est à la fois ravissant et doux avec des teintes un peu surannées et, en tout cas, il faut y revenir malgré soi comme grisé quelque peu par la chair blonde et fleurie du jeune modèle. Les collections si copieuses déjà se complètent de bibelots précieux, d'ornements d'église datés de Louis XIII, de la Renaissance, admirablement gardés!

Quant au manuscrit enluminé «par Marguerite Van Eyck», la question paraît délicate. On n'ose se prononcer avec la courageuse détermination des rédacteurs du catalogue. Un ode de Lucas de Heere, aux environs de 1565, inscrite sur les parois de Saint Bavon à Gand, déclare qu'elle étonna le monde par ses peintures.

Van Mander (*Schilder Boeck*) écrit qu'elle voulut rester vierge par amour de son art. Delaborde a retrouvé une Marguerite St Heyx, reli-

gieuse au béguinage de Bruges (1488-1405) (cf. *Ducs de Bourgogne* I, 395). M. Otto Seeh a prétendu l'identifier au Maître de Flémalle (cf. *Ein neues Zeugnis über die Brüder van Eyck*, «Kunstchronik» 1899-1900, p. 86). On le voit, la discussion ne s'est guère orientée de façon définitive et le document des collections Moxhon devrait être sérieusement étudié.

On a rarement l'occasion d'une telle bonne fortune. C'est vrai non seulement du manuscrit qui nous occupe, mais aussi de la collection toute entière. Émanée en grande part des créations artistiques du 18<sup>e</sup> siècle, elle établit à l'évidence les délicats soucis d'élégance et d'harmonie qui hantèrent l'époque. Un Gentil-Bernard y puiserait d'éternelles délices et ce n'est pas en vain que ces merveilles cataloguées font songer à ses vers.

Le conservateur du Musée, M. Jean Servais, triomphe dans ce royaume féerique qu'il dispose à son gré. Il faut louer son œuvre encore et retourner souvent aux salles Curtius, se griser les yeux de la fête des ors et de l'enchantement des pastels et des porcelaines nuancées.

*Louis Boumal.*



# CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ LES AMIS DE L'ART WALLON

## *Convocation.*

15 septembre 1912.

*M... et cher Collègue.*

Nous avons l'honneur de vous transmettre l'invitation de nos amis de Liège qui ont été chargés de préparer, cette année, notre **Assemblée générale annuelle**. Celle-ci aura lieu à Liège le dimanche 13 octobre prochain. Vous trouverez ci-joint le programme arrêté par nos amis de Liège pour cette journée.

Notre revue *Wallonia* ne paraissant point pendant les vacances, nous vous prions de tenir bonne note de la présente communication et nous espérons vous voir à Liège le 13 octobre prochain.

Il serait à souhaiter que les divers groupes locaux tinsent vers la fin de septembre ou le début d'octobre, une réunion à laquelle ils examineraient les motions à soumettre à notre assemblée et les meilleurs moyens d'assurer à notre Association un nombre croissant d'adhérents.

Vous avez pu remarquer déjà les efforts que nous avons faits pour développer la revue *Wallonia*, devenue notre organe, et pour lui donner, avec le concours toujours dévoué de ses anciens collaborateurs, un caractère artistique plus marqué.

Nous sommes persuadés que, soutenus par vous, nous ne pourrions que l'améliorer encore.

L'abonnement à *Wallonia* équivaut largement à la cotisation minimum. Mais nous avons le désir de faire plus et mieux encore.

C'est pourquoi nous demandons à tous les membres de la Société d'unir leurs efforts aux nôtres en vue d'augmenter encore les effectifs de l'Association.

Recevez les assurances de nos sentiments dévoués.

POUR LE COMITÉ:

*Le Secrétaire,*  
**Rob. Sand.**

*Le Président,*  
**Jules Destrée.**

*Invitation.*

15 septembre 1912.

*M.... et cher Collègue,*

Priés par le Comité central d'organiser l'**Assemblée générale annuelle** de la Société, nous en avons arrêté ainsi qu'il suit le programme et nous espérons que vous voudrez bien répondre à notre invitation.

Le samedi 12 octobre, à 8 heures du soir, à la Salle académique de l'Université, le Président de la Société, M. Jules DESTRÉE, fera, sous le patronage de l'Administration communale et sous les auspices de notre Section une CONFÉRENCE sur *Les arts anciens de la Wallonie*.

Le dimanche 13 octobre, à 10 heures, SÉANCE ADMINISTRATIVE à l'Hôtel de Ville, Salle des mariages.

## ORDRE DU JOUR:

1. Nomination du Président et du Comité central.
2. Rapport sur l'activité écoulée.
3. Compte-rendu financier.
4. Décisions à prendre sur les projets rapportés:
  - a) Le Jubé de Du Brœucq à Mons. — Voy. *Wallonia* de mars: Rapport de M. Henry Rousseau, p. 95.
  - b) La décoration de l'église d'Hastière. — Voy. *Wallonia* de juin: Rapport de Dom Bruno Destrée, p. 303.
  - c) Le Monument du Travail de Constantin Meunier. — Voy. *Wallonia* de juillet-août: Rapport de M. Jules Destrée, p. 379.
5. Mesures diverses de propagande et de travaux. Notamment: a) mise à l'étude de questions nouvelles; b) organisation de conférences de vulgarisation; c) recherche des adhésions collectives (villes et communes, sociétés d'art et d'histoire).

A 11 1/2 heures: RÉCEPTION OFFICIELLE par le Collège échevinal de la ville de Liège.

DÉJEUNER ad libitum.

Nous croyons devoir signaler à ceux de nos collègues qui n'auraient pas d'autre engagement, que le Restaurant Trianon, boulevard de la Sauvenière, offre un déjeuner à 2 francs (potage ou hors-d'œuvres, trois plats de viande au choix et dessert; bière ou vin en sus). Si le nombre des inscrits est suffisant pour justifier le service, ce déjeuner pourra être organisé par petites tables dans une salle réservée, à l'étage. Se faire inscrire chez l'hôtelier, le 10 octobre au plus tard.

A 2 1/2 h. à la Maison Curtius: RÉCEPTION des Congressistes par le Comité de l'*Institut archéologique liégeois*. — VISITE DU MUSÉE CURTIUS (collections archéologiques de l'*Institut archéologique liégeois* et de la Ville de Liège; collections Moxhon d'art ancien), sous la conduite de notre collègue M. Jean SERVAIS, conservateur du Musée.

De 5 h. à 6 1/2 h.: SÉANCE PUBLIQUE à la Salle académique de l'Université.

## COMMUNICATIONS:

MM. LOUIS BOUMAL: Diderot et quelques artistes wallons.

Ch. DELCHEVALERIE: La documentation artistique wallonne et nos Musées.

Ol. GILBART: Quelques artistes wallons patoisants d'aujourd'hui.

F. MALLIEUX: Une philosophie de la beauté.

l'abbé MORET: La Crucifixion du Trésor de Tongres.

Veillez, M et cher Collègue, agréer les assurances de nos sentiments dévoués.

## LE COMITE DE LA SECTION LIEGEOISE:

*Le Secrétaire,*

OSCAR THIRY.

*Le Président,*

XAVIER NEUJEAN fils.

*Le Trésorier,*

TH. HOVEN.

*Les Vice-Présidents:* PAUL JASPAR et O. COLSON.

*Les Membres:* DE BUGGENOMS, délégué de l'*Institut archéologique liégeois*; Alfred LOBET, délégué de l'*Association des anciens élèves de l'Académie des Beaux-Arts*; Jos.-M. REMOUCHAMPS, délégué de la *Société de Littérature wallonne*.

Émile BERCHMANS et Aug. DONNAY, professeurs à l'Académie royale des Beaux-Arts; Oscar BERCHMANS et Georges PETIT, statuaires; Louis BOUMAL; Paul COMBLEN, architecte; Paul DE BONNIER, Ch. DELCHEVALERIE et O. GILBART, hommes de lettres; Julien DELAITE; Maurice JASPAR et Carl SMULDERS, professeurs au Conservatoire royal de musique; Fernand MALLIEUX; Abbé MORET; Jean SERVAIS, conservateur du Musée Curtius; Armand RASSENFOSSE, dessinateur et graveur.

*Section de Liège*

Dans sa réunion du 5 août, le Comité, sous la présidence de M. X. Neujean fils, après s'être occupé de l'organisation de l'Assemblée générale, a arrêté le détail de la Commémoration Remouchamps, dont la Société, dans son assemblée de fondation, lui avait confié l'étude.

M. O. Colson, signalant le fait qu'un tableau d'Aug. Donnay, *la Fuite en Egypte*, acheté par l'État, avait été refusé par la Commission du Musée de Bruxelles, a demandé s'il n'y aurait pas lieu de signaler le fait à la Ville de Liège, pour qu'elle revendique cette œuvre pour son Musée.

L'Assemblée a chargé son président, M. X. Neujean fils, conseiller communal, d'intervenir dans ce sens.

A la séance du Conseil communal en date du 7 octobre, M. Falloise, échevin des Beaux-Arts, a fait connaître que, sur les instances de M. Neujean, le Collège échevinal a demandé officiellement à M. le Ministre des Sciences et des Arts, le dépôt du tableau d'Auguste Donnay au Musée de Liège.

*Le secrétaire ff.*  
LOUIS BOUMAL.

## Section de Charleroi

En date du 15 septembre, la Section a informé les U.P., Extensions universitaires et Cercles de conférences de la région, qu'elle organise, à leur intention, une série de conférences sur les sujets suivants:

I. *Conférences générales*: L'Art wallon, les peintres wallons, les sculpteurs wallons, les musiciens wallons, les chansons populaires wallonnes, les écrivains wallons, le théâtre wallon, le paysage wallon, Gens de Wallonie, Les Amis de l'Art Wallon et les parlers wallons.

II. *Conférences spéciales*: Roger de le Pasture, Jacques Du Brœucq, Watteau, Navez et Meunier.

Les conférenciers qui ont bien voulu se mettre à notre disposition sont:

MM. Alphonse BAYOT, chargé de cours à l'Institut de Commerce d'Anvers, Louvain; Auguste BIENNAUX, avocat, Jumet; Arille CARLIER, avocat, Charleroi; Richard DUPIERREUX, homme de lettres, Bruxelles; Paul GÉRARD, avocat, Charleroi; Lucien LEBEAU, avocat, Charleroi; Alix PASQUIER, avocat, Bruxelles; Georges VANDERVEST, homme de lettres, Couillet.

Ces conférences seraient, ou bien accompagnées d'une partie musicale ou littéraire, à organiser selon les ressources locales, ou illustrées de projections lumineuses pour lesquelles les «Amis de l'Art Wallon» fourniraient une série de clichés.

Ces conférences seraient gratuites. Il serait seulement demandé au Cercle organisateur, une indemnité fixe de 10 francs pour couvrir le conférencier de ses divers débours, et un droit de location de 5 francs pour les clichés.

Les Cercles désireux de profiter de l'organisation dont il s'agit, sont priés de s'inscrire sans retard, auprès de M. Arille Carlier, secrétaire de la Section (36, route de Bruxelles, Charleroi), ou de M. Georges Vandervest, trésorier (91, rue de Châtelet, Couillet).

\*\*\*

Le 3 octobre, la Section s'est réunie à l'Hôtel de ville de Charleroi, sous la présidence de M. Jules Destrée, remplaçant M. le Bourgmestre Devreux, empêché.

En réponse à la circulaire ci-dessus, de nombreuses demandes de conférences sont déjà parvenues. L'Assemblée charge son secrétaire, M. Arille Carlier, d'y donner suite.

Une discussion s'engage alors sur le projet d'élever à Charleroi, le Monument au travail de Constantin Meunier. Divers renseignements sont demandés à M. Jules Destrée comme complément de son Rapport paru dans *Wallonia* de Juillet. A l'unanimité, l'assemblée émet le vœu de voir ce projet se réaliser à Charleroi et charge MM. Destrée, Devreux et Rouiller d'examiner les mesures de réalisation.

On s'occupe enfin de la réunion de Liège et la Section charge MM. Destrée, de Ponthière, Biernaux et Carlier d'y représenter spécialement la section de Charleroi.

Le secrétaire,  
ARILLE CARLIER.

## Section de Mons

Séance du 4 octobre 1912

La séance est ouverte à 5 heures sous la présidence de M. Jean Lescarts.

MM. le comte d'Auxy, le prince de Croy, Emile Dony, G. Descamps, H. Desguin, Jean Lemaire, A. Le Tellier, Emile Jottraud, Victor Maistriau font excuser leur absence.

M. le Président communique la lettre, en date du 15 septembre, par laquelle le Comité général annonce que l'Assemblée générale annuelle de la Société se tiendra, à Liège, le dimanche 13 octobre. Parmi les questions figurant à l'ordre du jour, il en est une: *Le jubé de J. Du Brœucq*, à laquelle la Section montoise attache une très grande importance. M. le Président rappelle que si le projet de reconstitution élaboré par M. Henry Rousseau est connu par le Rapport publié dans le numéro de Mars de *Wallonia*, il n'en est pas de même des autres projets et notamment de celui présenté au Conseil de fabrique de l'église de Sainte-Waudru, et dont personne, en dehors des fabriciens, n'a eu connaissance. Avant de prendre une résolution, pense M. le Président, il serait utile de connaître et de discuter les divers projets. Il fait remarquer que M. Le Tellier n'a pas donné suite à son intention de soumettre, aux *Amis de l'Art Wallon*, le projet du Conseil de fabrique et que celui-ci n'a pas même répondu à une demande de l'Administration communale sur cet objet.

L'Assemblée se rallie à cette manière de voir. Afin de bien marquer l'intérêt qu'elle porte à l'œuvre de J. Du Brœucq, la Section délègue ses secrétaires, MM. René Quinet et Emile Hublard pour la représenter à l'Assemblée générale, M. le Président Jean Lescarts étant empêché de s'y rendre.

Depuis la dernière réunion, deux démissions sont parvenues: celles de MM. Greyson et Gendebien.

L'Assemblée, sur la proposition de son président, nomme, par acclamation, membres du Bureau: MM. le prince de Croy, Doyen de Sainte-Waudru; Gaston Talaupé, Président de l'Association des Auteurs dramatiques et Chansonniers montois; Ph. Verdure, Directeur de *l'Avenir du Borinage*.

La séance est levée.

Les secrétaires,  
EMILE HUBLARD,  
RENÉ QUINET.

Le Président,  
JEAN LESCARTS.



## *La Première Assemblée Générale des « Amis de l'Art Wallon ».*

I



Nous avons publié, dans notre dernier numéro, la circulaire du groupe liégeois auquel avait été confié le soin d'organiser la journée. Le programme comportait, on l'a vu, une conférence, le samedi 12, par M. Jules Destrée, président de l'Association. Nous en empruntons le compte rendu au *Journal de Liège*:

### *La Conférence de M. Jules Destrée*

L'assemblée générale annuelle des *Amis de l'Art Wallon* a lieu, aujourd'hui, à Liège; elle a été précédée, hier, d'une admirable conférence de M. Jules Destrée. Ce fut une noble leçon du patriotisme le plus vrai, une affirmation persuasive de notre passé artistique, une invitation au travail, un appel à la reprise de notre conscience wallonne.

Quelque informés que nous soyons de l'art, nous ne soupçonnons guère l'abondance, la variété et le prestige des œuvres wallonnes. C'est que partout, chez nous, en Italie, en Espagne, en Angleterre et en Allemagne, dans l'Histoire de l'Art et dans tous les manuels d'art, il n'est parlé que d'Ecole flamande et que nulle part, il n'est fait mention de peinture wallonne ou de sculpture wallonne.

Il est admirable qu'un peuple ait marqué trois fois dans le monde, au XV<sup>e</sup> siècle avec les Van Eyck, au XVII<sup>e</sup> avec Rubens, au XIX<sup>e</sup> avec Constantin Meunier. Or, de cette gloire, nous savons qu'une part nous revient.



Nous ne sommes pas des Flamands, nous ne voulons pas l'être, nous nous sentons différents d'eux et si éloignés que des peuples étrangers nous semblent plus près de nous; et nous ne pouvons pas perpétuellement entendre parler de gloire flamande, comme si les Flamands seuls étaient les artisans de celle-ci.

Dans le ménage belge, la Flandre s'avance, pompeuse avec sa couronne artistique; la Wallonie apparaît comme une bonne ouvrière peinant près de ses hauts-fourneaux, incapable d'être sensible aux beautés de la ligne et de la couleur.

Et nous-mêmes, nous finissons par penser ainsi. A force de répéter que dans ce patrimoine, nous n'avons rien à réclamer, on stérilise les possibilités d'avenir. Mais nous y avons notre part, nous avons des ancêtres.

Les *Amis de l'Art Wallon* veulent rendre à la race wallonne une confiance qu'elle a perdue, faire sortir de cette race et de notre terre toutes les bonnes choses qu'elles peuvent donner.

Dans la préhistoire, alors que les habitants des bords de la mer luttent contre les eaux, la Wallonie est déjà plus active; des industries s'y révèlent. Plus tard, la Wallonie amalgame la civilisation autochtone à celle des Romains et des Francs; des vellétés d'art se découvrent dans ses tombes; une race se forme.

Au commencement du Roman, nos églises, nos arts ornementaux, nos orfèvreries sont supérieurs à ceux de la même époque. A partir du XII<sup>e</sup> siècle, jamais un quart de siècle ne s'écoule sans qu'en Wallonie un nom éclatant ne s'affirme. Et cependant, ni dans les écoles, ni dans les Universités, on ne nous dit cela.

L'influence de la sculpture «flamande» sur la Renaissance française fut grande, a-t-on dit; et nous remarquons que presque tous les sculpteurs «flamands» d'alors étaient de Huy, de Tournay ou de Valenciennes, ville française, mais ville wallonne, de cette Wallonie qui va de Tournay à Malmédy.

Les vieux sculpteurs de Tournay ont préparé une école de peinture. Au XV<sup>e</sup> siècle, Roger de le Pasture, — que les Flamands se sont annexé en traduisant son nom: Roger Van der Weyden, — et le Maître de Flémalle ont enrichi le trésor de la grande école des Primitifs.

Les Flamands nous prennent aussi Jean Provost, de Mons; Gossart, de Maubeuge, dit Mabuse; Blès, de Bouvignes, Patinir, de Dinant; et les Wallons ignorent Lucidel de Mons, admirable peintre de portraits, connu en Allemagne, et le sculpteur Du Breucq, que découvrit un savant de Strasbourg.

Après Du Breucq, en qui on note le souci de l'équilibre des masses et la noblesse, la Wallonie revendique Del Cour, qui exprime un rêve de grâce et d'élégance.

Quand Bruxelles organisa son exposition d'art du XVII<sup>e</sup> siècle, on oublia Del Cour, parce qu'il était Wallon. Puis toute une suite de bons peintres emplit le XVII<sup>e</sup> siècle. Au commencement du XVIII<sup>e</sup>, c'est Watteau de Valenciennes, le maître de toutes les élégances. A la fin du XVIII<sup>e</sup>, c'est un Wallon, Navez, qui relève la peinture flamande tombée, et l'influence de Navez fut grande; le XIX<sup>e</sup> siècle nous amène de nombreux artistes fameux.

Interrogeons les autres arts; la littérature — de Froissart à Oct. Pirmez —, la musique — de Roland de Lattre à César Franck. — En vérité, nous sommes devant une galerie d'ancêtres glorieux.

Et en même temps que ces artistes, que d'admirables artisans du feu, de la faïence, de la porcelaine, des arts du fer, du cuivre et de l'étain la Wallonie a produits!

Il y a certes un Art Wallon, il serait hasardeux de dire qu'il y a une Ecole wallonne; mais on peut retrouver dans les artistes wallons des tendances semblables et rapprocher Victor Rousseau de Du Breucq.

Malheureusement, cette généreuse et splendide productivité ne fut jamais encouragée; nos artistes ont toujours quitté nos villes pour gagner Bruxelles, Anvers, l'Allemagne, la France ou la Hollande. La Wallonie a toujours manqué de centre de consommation.

Mais les Artistes wallons d'aujourd'hui peuvent avoir confiance; ils sont capables de mêler leur rêve de beauté à la vie wallonne. Nous avons le devoir de célébrer nos artistes dans le passé et de les soutenir dans le présent.

M. Jules Destrée, avec une éloquence simple, avec une langue facile et claire, avec de belles images et de la vie, a, pour ces débuts des *Amis de l'Art Wallon* devant le public, créé un enthousiasme qui se manifestera certes en dehors de la salle académique et autrement que par les applaudissements qui furent là chaleureux.

M. Xavier Neujean fils, président de la Section Liégeoise des *Amis de l'Art Wallon*, avait présenté M. Destrée à ce public qui était très nombreux.

### *Aux Marionnettes Liégeoises*

Après la conférence des *Amis de l'Art Wallon*, à l'Université, M. et Mme Jules Destrée, M. Xavier Neujean fils, M. et Mme Biernaux, M. et Mme O. Colson, M. Arille Carlier, M. Boumal, MM. Delaite, Oscar Thiry, Paul Jaspar, Maurice Jaspar, Remouchamps, Armand Rassenfosse, Georges Petit et de nombreux membres de la Société ont visité l'Exposition des marionnettes liégeoises, organisée dans la vaste et élégante salle des dépêches du *Journal de Liège*.

Le bon joueur Elias a donné, « au pied levé », une représentation de *L'Aveugle*, une farce morale où le Flamand a, contre toute attente, le beau rôle.

Ce public distingué a vivement applaudi marionnettes et joueur.

## II

## L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

## La séance administrative.

(Compte rendu officiel)

L'assemblée générale des *Amis de l'Art Wallon* s'est ouverte, le dimanche 13 octobre 1912, à 10 heures du matin, dans la salle des séances du Conseil communal, gracieusement mise à la disposition de l'Association par l'édilité liégeoise.

M. Jules Destrée préside, entouré de MM. Xavier Neujean fils, président de la Section Liégeoise, Paul Jaspar, vice-président,

M. J. M. Remouchamps, Robert Sand, secrétaire général, Oscar Thiry, secrétaire de la Section Liégeoise, Carlier, secrétaire de la Section de Charleroi.

Il donne d'abord à l'assemblée connaissance des excuses des membres empêchés: MM. Soil de Morialmé, de Tournay; J. Lescarts, le comte Albéric d'Auxy, Emile Dony, l'abbé Edmond Puissant, François An-

dré, Léopold Servais, Maurice Gilbert, Alphonse Lambilliotte, Gaston Talaupé; Albert Dolez, de Mons; P. Pastur, Piret-Goblet, Devreux, Dr Breuer, de Charleroi; Dupont-La Fontaine, de Thuin; Oger, de Namur; Fierens-Gevaert et Henry Rousseau, de Bruxelles; Mallieux, Greiner et de Buggenoms, de Liège; l'abbé Tichon, de Dinant.



Cl. Bénard.

Liège. — Hôtel de ville.

## 1. Election du Président et des membres du Comité Central.

M. O. GILBART propose à l'assemblée la réélection de M. Jules Destrée, à l'activité de qui est due la création de l'Association, et dont le concours est indispensable pour parfaire l'œuvre naissante. — *Longs applaudissements.*

M. JULES DESTREE remercie et propose, pour les mêmes raisons, la réélection de tous les membres sortants du Comité. Il y aura lieu, toutefois, de remplacer M. Albert Mockel qui, à raison de sa résidence en France, a témoigné le désir de ne pas voir renouveler son mandat. La candidature de M. A. Rassenfosse est présentée et adoptée par acclamations.

On approuve de même l'adjonction au Comité de deux membres nouveaux qui seront chargés de diriger les travaux de deux sections spécialisées: M. Victor Tourneur, attaché à la Bibliothèque Royale de Belgique (Numismatique), et M. Oscar Grojean, également conservateur-adjoint à la Bibliothèque (Bibliographie).

## 2. Rapport du Secrétaire général (M. Robert Sand)

sur l'activité écoulée.

L'Association des Amis de l'Art Wallon est la suite logique, la continuation, pourrait-on dire, de l'Exposition de Charleroi en 1911. Elle s'est proposée de réunir par un lien permanent les compétences et les bonnes volontés qui s'étaient groupées occasionnellement autour des Salons des Beaux-Arts de Charleroi. C'est ce qui explique que M. le Ministre des Chemins de fer et des Postes, qu'il convient de remercier ici, a bien voulu nous autoriser à user de la franchise postale concédée à l'Exposition, pour la constitution de notre Association.

Celle-ci, fondée en février dernier, compte à ce jour plus de sept cents adhérents, recrutés non seulement parmi les Wallons soucieux de mieux connaître et de mieux faire apprécier leurs activités esthétiques passées et présentes, mais encore parmi tous ceux qui, hors Wallonie, suivent sympathiquement nos travaux.

Les membres de l'Association sont groupés de deux manières: d'abord en sections spécialisées d'après leur objet; et, pour la direction de ces sections, les personnalités les plus autorisées, les plus représentatives, nous ont accordé leur concours. Nous

avons ainsi un collège d'experts particulièrement qualifiés pour guider nos efforts et donner leurs avis sur nos entreprises. Ensuite, l'Association comprend des sections régionales. Celles de



Liège. — Place du Marché.

Liège, de Mons, de Nivelles, de Charleroi sont définitivement constituées. Celle de Bruxelles vient de se constituer à son tour, celles de Tournai et de Namur le seront incessamment. Nous avons tout lieu d'espérer pouvoir, au cours de l'an prochain, voir se constituer les sections de Dinant, d'Arlon, de Verviers

et de Spa, et nous nous efforcerons de créer des groupes à Lille, Valenciennes, Nancy et Paris.

Dès le début, notre désir fut d'établir entre nos membres un lien effectif et permanent par l'institution d'un bulletin périodique. Nous entendions leur donner, en échange de leur cotisation, quelque chose de tangible. La Revue *Wallonia*, qui s'était, depuis de longues années, consacrée aux études wallonnes, en dehors de toute tendance politique, accepta avec empressement de nous offrir l'hospitalité, d'élargir sa collaboration d'art et d'histoire, d'augmenter l'importance de ses livraisons et le nombre de ses illustrations.

Vous avez pu tous la suivre en cette évolution récente. Je ne puis vous faire d'autre rapport sur notre activité que vous renvoyer à ces numéros de *Wallonia* qui, de mois en mois, vous ont renseigné sur nos travaux. Vous y aurez trouvé, appuyés par une documentation graphique abondante, les rapports sur les sujets qui seront soumis tantôt à vos discussions: celui de M. Henri Rousseau sur J. Dubrœucq, celui de Dom Bruno Destrée sur Hastière, celui de M. J. Destrée sur le monument au travail de Meunier. Vous y aurez trouvé l'étude de M. Hocquet sur Roger de le Pasture, celle de M. R. Dupierreux sur Donnay, de multiples indications sur tous les faits intéressant notre domaine.

MM. Jules Destrée, Maurice Wilmotte, Fierens-Gevaert et L. Hennebicq ont inauguré à Bruxelles, sous les auspices du Touring Club, nos conférences sur l'art wallon. Notre Président a parlé des Arts anciens de Wallonie à Mons et à Namur.

Enfin, nous avons eu la satisfaction de voir notre œuvre secondée par les pouvoirs publics régionaux: les Provinces, les grandes villes, un bon nombre de communes nous ont voté ou promis des subsides, tandis que la plupart des sociétés s'occupant d'art et d'histoire en Wallonie nous accordaient leur collaboration.

### 3. Compte-rendu financier de 1912.

M. JULES DESTREE rend hommage à M. Georges Van der Vest, qui a accepté, avec un rare dévouement, de se charger des besoins de bureau et de trésorerie. M. Van der Vest est empêché d'assister à la réunion, mais voici les renseignements qu'il a remis sur la situation financière de l'Association.

Situation financière de la Société au 1<sup>er</sup> Octobre 1912 :

## RECETTES

Reliquat de la Manifestation Jules Destrée . . . . .	364.75
Conférences au « Touring-Club » . . . . .	800.—
Cotisations des membres (particuliers, groupes, communes) :	
Cotisations à 5 et 6 frs . . . . .	2610.—
» 10 et 15 frs . . . . .	885.—
» 20 et au-dessus . . . . .	1290.—
	4785.—
Vente volumes, Conférences et Catalogues . . . . .	192.00
	<u>6141.75</u>

## RECETTES PROBABLES

Subside du Hainaut. . . . .	1000.—
» de Liège . . . . .	1000.—
» du Brabant. . . . .	500.—
	<u>2500.—</u>

## DÉPENSES

Versements à Wallonia pour 653 abonnements. . . . .	3265.—
Honoraires des conférenciers du « Touring Club ». . . . .	600.—
Achat volumes, Conférences et Catalogues . . . . .	300.—
Imprimés et frais de bureau . . . . .	861.45
Association :	
Section de Liège. . . . .	94.—
» Namur . . . . .	47.70
» Charleroi . . . . .	43.70
	185.40
	<u>5211.85</u>
En caisse . . . . .	929.90
A recevoir. . . . .	2500.—
Total de l'actif . . . . .	3429.90

## 4. Décisions à prendre au sujet des questions rapportées.

A) Reconstitution, dans l'église Ste-Waudru à Mons, du jubé de Jacques Dubroecq (Cf. Wallonia de mars 1912, p. 95). — L'assemblée se rallie sans observations aux conclusions du rapport de M. Henry Rousseau, émet à l'unanimité le vœu de voir le projet aboutir et charge son Comité des mesures qui paraîtront utiles à cette réalisation.

B) Décoration de l'église d'Hastière par Donnay. (Cf. Wallonia de juin 1912, p. 303). — M. JULES DESTREE rappelle les démarches de l'Association pour hâter la réalisation de ce projet sé-

duisant. Le Ministère des Beaux-Arts vient de l'approuver et d'accorder un subside de 5.000 francs qui permettra vraisemblablement l'achèvement des fresques de Donnay. Mais on peut souhaiter davantage encore: l'exécution de la Madone de Rousseau, les vitraux, etc., de façon à faire de cette église un véritable centre d'art wallon.

M. ROGER demande quelles sont les raisons qui peuvent justifier pareille sollicitude.

M. J. DESTREE lui répond en lui signalant l'intérêt tout spécial que présente l'église d'Hastière, un des plus beaux spécimens de notre architecture romane, dans un cadre de nature délicieux. Il propose à l'assemblée l'ordre du jour suivant, qui est voté à l'unanimité:

« L'assemblée constate avec satisfaction que l'heureuse initiative de MM. Des Ombiaux, Nothomb et de la revue *Durendal*, à laquelle elle a été heureuse de s'associer, a reçu l'appui du Gouvernement. Elle présente au Ministre des Sciences et des Arts ses remerciements et charge son Bureau d'examiner ce qui peut rester à faire pour continuer la décoration de l'église d'Hastière. »

c) *Erection du monument au Travail de Constantin Meunier, à Bruxelles et à Charleroi* (Cf. Wallonia de juillet, p. 379). — M. JULES DESTREE complète le rapport qu'il a publié sur cette question, en indiquant les difficultés de tous genres qui ont retardé jusqu'ici une œuvre unanimement désirée. L'assemblée se rallie aux conclusions de son rapport.

## 5. Questions nouvelles à mettre à l'étude.

a) M. PAUL JASPAR. — En séance du 12 mars 1912, à Bruxelles, sur l'initiative de notre dévoué vice-président COLSON, vous avez décidé de commémorer, à Liège, le poète EDOUARD REMOUCHAMPS par un monument public. Vous avez chargé la Section liégeoise d'étudier cette question.

Au cours de diverses séances, la section a discuté divers projets: On proposa un mémorial en bronze ou en pierre, qui serait placé dans la cour de l'hôtel d'Ansembourg. Par la suite, cette cour aurait reçu d'autres monuments analogues et serait ainsi devenue en quelque sorte le « Panthéon » de nos gloires wallonnes, mot bien gros pour la modestie habituelle des nôtres.